R E Q U I E M F O R A P I E C E O F M E A T

Daniel Hellmann

© Brenda Alamilla

Création mars 2017 à la Gessnerallee Zürich (CH)
Pièce pour 8 interprètes

Nous mangeons les animaux et nous les aimons tendrement. ***Requiem for a piece of meat*** est une messe des morts musicale, plastique et chorégraphique en l'honneur de l'animal. Daniel Hellmann pose son regard artistique sur le corps et son instrumentalisation dans le champ des contradictions entre humanité et animalité, vie et mort.

Contacts 3ART3 COMPANY

DANIEL HELLMANN . DIRECTION ARTISTIQUE - T: +41 76 463 39 13 - info@daniel-hellmann.com

FLORENCE FRANCISCO - DIFFUSION/ Les Productions de la Seine - T: +33 (0)6 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Dans une collaboration orchestrée par Daniel Hellmann, des danseurs, des vocalistes, des instrumentalistes et deux cochons (qui ont participé au processus créatif) ont fait voler en éclats l'ordre établi des corps. En dansant, en piétinant et en grognant, performeurs et musiciens transforment la scène en un lieu de rencontre et de conflit. Qui est l'animal, l'homme, l'objet ? Jusqu'où pouvons-nous être libres ?

Corps en mouvement et amas de chair servent un langage musical qui traverse les époques, formant un requiem en sept mouvements. Le compositeur bâlois Lukas Huber mêle à ses créations sonores et à la musique spirituelle le bruit des tripes, les cris d'animaux et la musicalité des processus d'abattage. Poésie et objectivité. Un chant d'adieu à l'ordre que l'on tient pour établi. Une messe macabre au milieu du vivant, les interprètes chantent la musique sacrée, respirent, esquissent les mouvements d'un corps mammifère – soulèvements des côtes, étirements du diaphragme, tensions des muscles et des tendons. La beauté classique du corps, la symbolique bientôt abstraite des mouvements, la lenteur étudiée d'une cérémonie et le lyrisme maîtrisé de la musique sur scène participent à révéler la complexité étonnante de notre rapport à la chair – à la fois fascinante et rebutante, matériel vivant par excellence autant que viande savoureuse – et avec lui, notre rapport aux animaux et au vivant.

Après ***Traumboy***, un solo documentaire sur le travail du sexe, le jeune chorégraphe, chanteur et performeur zurichois Daniel Hellmann poursuit sa recherche d'un art pluridisciplinaire qui rend compte du corps contemporain, corps sensible et corps social, et de ses paradoxes.

R E Q U I E M F O R A P I E C E O F M E A T

Lauréat du June Johnson Dance Prize 2015
Pièce composée de 4 danseurs, 2 musiciens et 2 chanteuses

Durée 65 minutes

Conception - Chorégraphie Daniel Hellmann

De et avec Braulio Bandeira, Giovanna Baviera, Géraldine Chollet, Hea Min Jung, Lena Kiepenheuer, Krassen Krastev, Florencia Menconi et Rui Stähelin

Collaboration scénique Nacho

Conception musicale Abélia Nordmann, Lukas Huber, Daniel Hellmann

Dramaturgie Johanna-Yasirra Kluhs

Scénographie Theres Indermaur

Costumes Valérie Reding

Répétitions musicales Abélia Nordmann

Création sonore Lukas Huber

Création lumières Ursula Degen

Direction technique & régie lumière Anna Lienert

Regard extérieur Jessica Huber

Avec la complicité et l'assistance de Antonia Krämer, Quentin Barthassat

Direction de production Larissa Bizer

Diffusion Florence Francisco

Musique de John Dowland, Lukas Huber, Marin Marais, Tarquinio Merula, Gérard Pape

Production 3art3 Company - novantik project basel
Coproduction Gessnerallee, Zürich - Théâtre de Vidy, Lausanne - Theater Chur - Gare du Nord, Basel - Nationaltheater, Mannheim
En coopération avec Tanzhaus, Zürich - Théâtre Sévelin36, Lausanne
Avec le soutien de Stadt Zürich Kultur, Kanton Zürich, Fachausschuss Musik BS/BL, Pro Helvetia, Migros-Kulturprozent, Ernst Göhner Stiftung, Christoph Merian Stiftung, UBS Kulturstiftung, Sophie und Karl Binding Stiftung, Fondation Nestlé pour l'Art

Remerciements Brenda Alamilla, Robert Baranowski, Helena Blancpain, Château Tièche, Jonas Frey, Jessica & Jeremy Hellmann, Eva & Bruno Indermaur, Sandra Knecht, Daniela Lehmann, Nils Müller, Nacho, Alicia Lagnuas Rojas, Susanna Kiepenheuer, Hilal Sezgin, Sergej Staubli, Claudia Wanger

A la mémoire de Guacamole

I. INTROITUS – LE RONDE DE L'AMOUR
Lukas Huber (1990)

II. MISÈRE, CORDES ET BOYAUX
Lukas Huber (1990) & Marin Marais (1656 – 1728) & Gerard Pape (1955)

III. L'ODEUR DE LA PEUR
Lukas Huber (1990) & Tranquinio Merula (1595 – 1665)

IV. DANS LA GUEULE DU LION – JE MANGE CE QUE JE VEUX

V. L'AGNEAU RÉPOND
Richard M. Sherman (1928)

VI. SATIÉTÉ
Improvisation sur Gerard Pape (1955) & John Dowland (1563 – 1626)

VII. APNÉE – LA FIN DE LA VIOLENCE

LES LIMITES DE LA MORALE

avec des textes traduits librement de Hannah Arendt, Hilal Sezgin et Johanna-Yasirra Kluhs

Le vernis de la civilisation se craquelle. Une envie de faire souffrir et de tuer s'est emparée d'elle. Trois mille personnes ont péri en Méditerranée au cours de la première moitié de l'année 2016. Leurs droits humains à vivre, à avoir un abri, à être en sécurité se sont éteints avec eux. Même le consensus autour de la non-violence, que l'Europe moderne revendiquait jadis, semble brisé. Des personnalités politiques assassinées en pleine rue, des attentats terroristes, des centres de réfugiés en flammes. Comment, dans un tel contexte, pouvons-nous nous soucier des animaux si l'humanité n'a toujours pas appris à respecter les droits des hommes et des femmes ? L'attention que nous accordons aux animaux, nous ne l'accordons pas aux humains. C'est là notre peur. Nous ne démordons pas de notre supériorité vis à vis du monde animal. Quel rapport entre une injustice et une autre ? Comment peut-on dire que la justice pour les quelques sept milliards d'humains que nous sommes est forcément plus importante et plus urgente que la justice pour les soixante-cinq milliards d'animaux massacrés chaque année ? En matière d'urgence et d'aide, il n'y a pas de monnaie unique, encore moins lorsqu'il est question d'éthique. La légalité est neutre sur le plan moral. L'ordre politique n'a pas besoin d'intégrité morale, mais seulement de citoyens qui respectent la loi. La possibilité morale consiste pour les humains à se distinguer de l'animal. Elle ne peut que naître de la reconnaissance d'un vivre-ensemble. Nous disons aux enfants : « Ne faites pas ça, vous faites mal au chat ! » Mais nous oublions cet argument dès lors que nous nous trouvons devant un poisson, une dinde ou un porc. Le chat en tant qu'animal domestique est un animal que nous aimons personnellement.

L'animal dans l'agriculture, en revanche, n'est qu'un animal utile ; son élevage obéit à une fin. Mais qui en décide ? Cette distinction ne rappellerait-elle pas celle que faisait un temps le propriétaire d'esclaves lorsque, en despote, il divisait sa propriété vivante en deux, entre les êtres à choyer et ceux qui étaient là pour servir ? Les animaux n'aiment pas plus que nous d'être entravés, privés de leur liberté, séparés de leur progéniture, forcés au mouvement comme au calme absolu ; transportés, marqués, maltraités pour enfin être abattus violemment.

Nombre d'idéologies nous aident à nous mettre des oeillères. Le problème ne réside pas seulement dans la sauvagerie à laquelle s'habitue celui qui perpétue des actes de cruauté sur les animaux ; le consommateur d'animaux s'habitue, sans arguments solides, à ériger des frontières pour ne pas remettre en cause son confort. Des frontières entre « eux » et « nous », des frontières entre ceux dont on tient compte, qui jouissent de leur privilège, et ceux qui ne comptent pas ou appartiennent du moins à la seconde catégorie. Aux abords des barbecues ou sur les canapés en peau animale, nous apprenons déjà à fermer les yeux devant cet étalage de corps morts et à considérer des êtres vivants comme de simples objets. Nous apprenons à détacher certains domaines du vivant du domaine moral pour légitimer nos actes.

Mais la liberté de décision strictement privée prend fin dès lors que des tiers doivent supporter les conséquences de nos actes. Acheter, avoir des relations sexuelles, manger sont autant d'activités auxquelles l'individu citoyen est libre de s'adonner. Mais les denrées alimentaires animales comme les articles textiles produits par des enfants ou la prostitution forcée induisent la peine d'une condition tierce. L'indifférence à l'égard de ces réalités est le plus grand des dangers, tant sur le plan moral que politique, et ce même si elle est très largement acceptée. C'est là que réside l'horreur du mal, et en même temps toute sa banalité.

A-t-on le droit de comparer les droits des animaux à ceux des esclaves, des femmes victimes d'exploitation sexuelle, des enfants en proie à la faim ? Oui, et c'est même nécessaire ! Qui dirait aujourd'hui que c'est une atteinte à sa liberté de ne pas avoir le droit d'acheter des esclaves et de cultiver son champ à coups de fouet ? Qui dirait qu'on rogne sur la liberté d'un ivrogne en lui interdisant de violer une femme rencontrée à la sortie du bar ? Pour réaliser un acte moral, il faut avoir de la morgue et le courage de se défaire des privilèges indus. Pour commencer, il faut remettre en cause les évidences. Si nous sommes prêts à laisser de côté quelques ingrédients lorsque nous cuisinons, les humains que nous sommes ne pourront qu'être gagnants.

Daniel Hellmann

L'HOMME EST UN COCHON COMME LES AUTRES / LE COCHON EST UN HOMME COMME LES AUTRES.

Homme de danse et de théâtre, chanteur et performeur, Daniel Hellmann poursuit son travail de recherche en interrogeant les contradictions qu'il peut exister dans notre société. Après sa performance en solo, ***Traumboy***, qui posait des questions sur le travail du sexe et plus largement sur les rapports de domination d'humain à humain, ***Requiem for a piece of meat*** soulève cette fois des questions sur le rapport des humains vis-à-vis des animaux.

Requiem for a piece of meat est une proposition en sept temps où se mêlent danse, chant et musique. Sur le plateau, morceau de bacon, salami, mortadelle et saucisses se mettent à frémir, dévoilant un à un les huit interprètes / performeurs dont les corps s'extraient de la chair animale transformée. Peu à peu, les corps des interprètes empruntent différents chemins, tantôt ils s'apprivoisent, tantôt ils se confrontent ou s'affrontent. Sans jamais tomber dans le mimétisme animal, les corps deviennent sauvages, livrés à l'état brut, en offrant aux spectateurs de multiples endroits où porter le regard, les plaçant en voyeurs de ce qui se déroule sur le plateau. Dans cette proposition qui va à contre-courant des codes que l'ont peut préconcevoir au théâtre, les interprètes évoluent avec finesse et justesse, se livrant par leur moyen d'expression privilégié. On pense ici aux temps dansés de Géraldine Chollet, aux chants Giovanna Baviera, ou encore à la musique composée par Lukas Huber émanant des instruments.

Le fruit d'un long travail de recherches de la part de Daniel Hellmann et de son équipe artistique transperce sur le plateau. Dans la gestuelle ou le comportement, on peut deviner des références aux mouvements répétitifs effectués dans les abattoirs. Il subsiste aussi des réminiscences du travail avec un collaborateur assez particulier Nacho, un cochon. Ce collaborateur qui a sa primo importance dans la mise en scène a permis à l'équipe artistique d'apprivoiser certaines facettes du comportement animal afin de nourrir le travail de création et de s'en servir comme matière à la représentation. Ici, on peut évoquer un passage où des pommes sont dispersées sur le plateau, et avec toute leur symbolique sous-jacente, viennent comme point d'appui et de partage dans le temps IV. Dans la gueule du lion – je mange ce que je veux. D'autres moment de la pièce font appellent à des images très picturales, et l'on peut ainsi penser à certaines toiles d'Ingres, notamment lorsque Krassen Krastev se love tandis que la férocité de Hea Min Jung explose.

Il est à noter que ce spectacle fut déprogrammé dans certains lieux, et non loin de vouloir discuter les choix d'untel ou d'untel, cela suscite une interrogation sur les faits. Est-ce qu'aujourd'hui, l'on peut se permettre de préjuger de la réaction d'un public ? Voir une femme se malaxer la poitrine, ce qui dans le propos du spectacle peut renvoyer directement à la traite laitière par exemple ; ou voir un homme avoir un touché rectal, ce qui là peut renvoyer aux différentes pratiques vétérinaires ; est-ce si choquant, quand cela est mis en scène avec une certaine pudeur et en accord avec les interprètes ? Cela tend à refléter certains diktats de la bienséance communément acceptable alors que nous sommes continuellement abreuvés d'images d'une extrême violence. Celles-ci demeurant souvent derrière la barrière virtuelle qu'est celle des écrans seraient-elles plus acceptables ? Il est peut-être ici question d'un contradiction de plus dans notre société.

Les contradictions, il en est effectivement question dans ***Requiem for a piece of meat*** : celles de nos comportements vis-à-vis des animaux, de la chaine alimentaire. Ces contradictions ne seraient presque qu'une allégorie plus large renvoyant aux propres contradictions des relations d'humains à humains. Dans le contexte actuel où les attentats se multiplient, où des réfugiés meurent noyés, où la violence est exposée de toute part, et les exemples sont nombreux, comment en arriver à se préoccuper de la condition animale alors que l'on arrive tout juste à se préoccuper de la condition humaine. C'est peut-être à cet endroit que le bât blesse parce qu'il

faut peut-être tendre vers un nouvel équilibre où la morale et l'éthique pourraient s'appliquer à toute entité vivante. Une comparaison sur le même plan entre des formes d'esclavage ou de non inégalité entre les femmes et les hommes, et le droit des animaux pourrait paraître presque choquante. Mais à bien y réfléchir, pas tant que cela. C'est ce que soulève cette pièce, en toute humilité, en posant les questions sur notre propre intégrité et sur la remise en cause de certaines évidences. De plus, sans tomber dans le militantisme, cette proposition artistique permet d'ouvrir le débat entre différentes personnes présentes sur le moment, et au-delà dans de prochaines discussions.

BIOGRAPHIES

3art3 Company - Daniel Hellmann
Performeur, metteur-en-scène, chorégraphe, chanteur
Daniel Hellmann (né en 1985) est chanteur, performeur, créateur de théâtre et de danse. Il réside à Berlin et à Zürich, sa ville natale, dans laquelle il a étudié la philosophie. Il a par la suite continué ses études à Lausanne et à Berne en chant lyrique et en théâtre. Après avoir participé à plusieurs productions d'opéra en Suisse, en Belgique et en Allemagne, il a fondé la compagnie 3art3 en 2012 avec la volonté d'unir la musique, la danse et le théâtre. *K.*, premier projet de la compagnie en collaboration avec le chorégraphe Quan Bui Ngoc, a remporté un prix de la Société Suisse des auteurs ainsi qu'un prix culturel de la ville de Zurich.
Depuis 2014, il a créé *UNTOLD* avec 3art3, en co-production avec Les Ballets C. de la B., la pièce de théâtre musical *NACH LAMPEDUSA – WANDERERFANTASIEN* sur le système d'asile suisse, puis les performances interactives *FULL SERVICE* et *THE SPACE BETWEEN*. La performance solo *TRAUMBOY* est créée en 2015 en co-production avec la Gessnerallee et les Festspiele à Zürich. Elle sera présentée dans le cadre de la Sélection Suisse en Avignon 2016.
Daniel Hellmann a montré ses projets dans de nombreux festivals et théâtres. Parmi eux, Tanzhaus Zürich, Gessnerallee Zürich, Dampfzentrale et Auawirleben à Bern, Theater Chur, Festival Antigel à Genève, Beursschouwburg et Les Halles de Schaerbeek à Bruxelles, Sophiensaele Berlin, Studiobühne Cologne et American Realness à New York.
En 2017 il a créé *REQUIEM FOR A PIECE OF MEAT*, cette pièce ainsi que plusieurs spectacles de son répertoire sont en tournée dans les réseaux internationaux. Il sera en résidence de recherche à Los Angeles (USA) pour un nouveau projet prévu en création pour la saison 2018 – 2019.
Daniel Hellmann est Lauréat du June Johnson Dance Prize 2015 pour le projet *REQUIEM FOR A PIECE OF MEAT*.
http://www.daniel-hellmann.com/fr

Nacho
Collaboration scénique - Zürich
Né à Zürich, le cochon nain Nacho vit dans une colocation qui donne sur la Bucheggplatz. Nacho apprécie la musique ancienne tout comme les compositions contemporaines, et prend régulièrement le tram à Zürich. Il aime la paille fraîche et les caresses sur le ventre. Nacho a joué un rôle clé lors des répétitions, en servant de modèle aux performeurs professionnels et en prenant part aux premières représentations qui se sont tenues à Zürich.

novantik project basel
novantik project basel est un jeune ensemble vocal et instrumental passionné de musique ancienne et contemporaine. Il lance des passerelles entre les époques et les hommes en transmettant la joie de jouer ensemble, joie qui relie les musiciens de tous temps. L'ensemble dédie son travail à la pratique historiquement informée, au dialogue avec les compositeurs vivants et aux projets interdisciplinaires. Il présente diverses combinaisons de voix et d'instruments allant de 2 à 30 personnes. La majorité des musiciens ont étudié à la Schola Cantorum Basiliensis. Ouverts à la recherche tout autant qu'aux expérimentations, les membres de novantik explorent de nouvelles perspectives pour chaque pièce musicale abordée, ce qui mène à un résultat artistique rafraîchissant. Chaque projet est une opportunité de créativité et d'émotions liées au partage de la musique entre les musiciens et le public.
www.novantik.com

LA TOURNÉE 2016 - 2017

21 juin 2017	Konzert Theater Bern (CH)
25 – 27 avril 2017	Théâtre de Vidy Lausanne (CH)
5 – 7 avril 2017	Gare du Nord Basel (CH)
25 – 28 mars 2017	Gessnerallee Zürich (CH)
23 mars 2017	Création à la Gessnerallee Zürich (CH)

Spectacle disponible en tournée dès la saison prochaine.

IMPLANTATION TECHNIQUE

Dimensions *
Ouverture : 12m (10m minimum)
Profondeur : 12m (10m minimum)
Hauteur sous perche : 7m (minimum)

* Tapis de dance (décor de la compagnie) : 9m x 9m

Montage
5 services de montage représentation comprise.

CONDITIONS D'ACCUEIL

En tournée : 12 personnes (1 Directeur artistique, 8 interprètes, 1 personne régies générale & lumières, 1 compositeur & régie son, 1 administratrice de tournée)
Frais annexes : voyages*, hébergements et défraiements repas, plus transport du décor*.

* Une prise en charge de Pro Helvetia est envisageable pour les voyages et le transport du décor, à partir de 3 représentations.

LIENS VIDÉOS

Extraits 24 minutes : https://vimeo.com/219482971

Photographies © Nelly Rodriguez (pages 2, 5 et 7)

▪ Documents disponibles sur demande : Fiche technique, conditions financières et captation version intégrale.